

4 BIENNE

PLACE WALSER Les associations économiques ont mis sur pied une exposition pour présenter trois projets clés du développement régional: Swiss Innovation Parc, Campus Bienne et Agglolac

Une petite virée dans la ville de demain

DIDIER NIETO

Ce n'est pas un scoop: le périmètre situé entre la gare CFF et les rives du lac va se transformer de manière spectaculaire au cours des prochaines années. La construction du bâtiment du Swiss Innovation Parc (SIP) débutera durant le premier trimestre 2018. La réalisation du Campus de la Haute école spécialisée bernoise (HESB) suivra au printemps 2019 – pour autant que le Grand Conseil valide en juin un crédit de 233,5 millions pour financer les travaux. Un peu plus tard, d'ici 2020 ou 2021, le quartier d'habitation Agglolac devrait commencer à sortir de terre sur l'ancienne aire de l'Expoparc, à Nidau – à condition qu'il soit approuvé dans les urnes l'année prochaine.

Ces trois projets suscitent un engouement sans faille des milieux économiques. «Ils symbolisent la ville de demain: innovante, dynamique et durable. Et ils représentent une chance unique pour l'économie, la formation et le parc immobilier de Bienne, du Seeland et du Jura bernois», a vanté hier devant les médias Miriam Stebler, présidente de PME biennoises.

«Etre fiers»

Pour sensibiliser la population à l'ampleur de la transformation et lui permettre de «mieux faire connaissance» avec le SIP, le Campus Bienne et Agglolac, les associations économiques de la région ont élaboré l'exposition «Bienne/Nidau: renouveau entre ville et lac». Visible de jeudi à samedi sur la place Walser, elle présentera chacun des trois projets dans le détail. «Notre but est vraiment d'informer les gens. Il est important qu'ils sachent ce qui va



Duga Hoti (CEO de Bern Formula Student), Lars Guggisberg, directeur de la section Bienne-Seeland de l'UCI, Miriam Stebler, présidente des PME biennoises et Gilbert Hürsch, directeur de la CEBS (de g à dr) veulent informer la population sur la chance que représentent le SIP, le campus et Agglolac. HANNAH FREI

se passer près de chez eux et leur montrer à quel point ils peuvent en être fiers», a souligné Gilbert Hürsch, directeur de la Chambre économique Bienne-Seeland (CEBS).

Durant trois jours, des modèles des futurs bâtiments du SIP et du campus seront exposés et un film en 3D mettra les spectateurs dans la peau d'un drone qui survole Agglolac. La tente abritera aussi des «échantillons» des activités que renfermeront le SIP et le campus. Les visiteurs pourront par exemple tester une imprimante 3D, l'une des spécialisations de l'antenne biennoise du Parc suisse d'innovation. Différents projets développés au sein de la HESB seront

exposés: l'avion de voltige à propulsion électrique «Evolaris», la voiture de course électrique de l'équipe Formula Student ou encore la plateforme Dencity, qui élabore des stratégies durables pour la densification vers l'intérieur des espaces urbains.

Deux podiums de discussions sont également prévus: le premier est intitulé «Etudier, rechercher, appliquer» (jeudi à 17h30) et le second «Agglolac: une chance pour la région?» (vendredi à 17h30).

Absorber la croissance

Aux yeux des associations économiques, le quartier d'habitation, qui avait été l'objet de nombreuses critiques lors de la

procédure de participation publique (notre édition du 10 février), est un élément indispensable au développement de la région. «Le SIP et le campus attireront des entreprises mais aussi des employés et des jeunes talents. Ils auront besoin de logements et d'espace de vie de qualité. C'est ce que proposera Agglolac», a défendu Miriam Stebler.

Directeur de la section Bienne-Seeland de l'Union du commerce et de l'industrie du canton (UCI), Lars Guggisberg a rappelé que la croissance démographique prévue pour l'agglomération biennoise – +25% environ d'ici une trentaine d'années – était supérieure à n'importe quelle autre région du

canton. «Il est donc indispensable de développer les infrastructures pour absorber cette évolution. Et les trois projets qui seront bâtis entre Bienne et Nidau répondent parfaitement à cette nécessité.»

La branche Ouest de l'AS, autre projet d'envergure prévu entre Bienne et Nidau, ne figure en revanche pas au programme de l'expo. «C'est vrai. Mais les milieux économiques de la région ont clairement pris position en faveur du contournement autoroutier», a conclu Lars Guggisberg. ◉

INFO

«Bienne/Nidau: renouveau entre ville et lac». Exposition à voir de jeudi à samedi sur la place Walser. Horaires: JE et VE de 14h à 20h, SA de 9h à 16h.

ILE-DE-LA-SUZE La végétalisation se poursuit

L'aménagement du nouveau parc de l'Île-de-la-Suze bat son plein. Hier, sept noyers offerts à la Ville de Bienne y ont été plantés. Après les travaux de renaturation de la Suze, c'est le parc qui a droit à toute l'attention des paysagistes depuis l'automne dernier: chemins et place de jeux, pelouse, prairies, et enfin les arbres. Principale ossature du parc, ceux-ci sont indigènes, parfois exotiques, feuillus ou résineux, riverains ou de parc, mais pas que.

Sous l'impulsion de Shahverdi Ahadov, promoteur de la nature biennoise actif dans toute l'Europe, le parc s'enrichira de sept noyers de la variété grenobloise «Franquette» offerts à la Ville de Bienne. Cette espèce de culture reconnue pour les qualités gustatives de ses fruits fera le plaisir des promeneurs dans les années à venir. Pour planter ces arbres, les autorités avaient invité les Biennois dont le nom de famille était Nüssbaum ou Nüssbaumer. Trois ont répondu à l'appel et mis la main à la pâte pour embellir le parc.

Celui-ci devrait être accessible au public à partir du mois de juin. ◉ C-MAS



Barbara Schwickert à l'œuvre. PSJ

THÉÂTRE PALACE «Le bal des voleurs» fait escale à Bienne

Alors qu'il vit actuellement un joli succès au Théâtre de Carouge, le spectacle de Robert Sandoz «Le bal des voleurs», d'après Jean Anouilh, part en tournée. Il s'arrête ce soir au Théâtre Palace. Avec «Le bal des voleurs», le metteur en scène s'attaque à la comédie-ballet.

Dans une ville thermale, trois voleurs tentent de se renflouer en arnaquant les curistes. Deux banquiers aussi... Alors quand arrivent Lady Hurf et ses nièces, tous sont sur les rangs. S'en suit un chassé-croisé de déguisements dans lequel l'amour remplace la cupidité. Mais qui se joue de qui? Peut-on assouvir sa soif d'amour au-delà des rôles et costumes endossés dès la naissance? «Le bal des voleurs» offre un spectacle rythmique, hybride et varié. Sous des apparences d'amusant divertissement, surgissent des réflexions d'actualité plus complexes: la connaissance de soi-même, la réalisation personnelle et la maîtrise de son identité. ◉ C-MAS

Ce soir à 20h15 au Théâtre Palace. www.spectaclesfrancais.ch

SANTÉ Réseau santé mentale SA organise samedi une journée autour de la schizophrénie Parler de la maladie pour mettre fin aux clichés

Briser les clichés, déstigmatiser les malades, déculpabiliser les familles. «Et parler de la maladie sans la diaboliser!» Voilà les objectifs des Journées francophones de la schizophrénie qui se tiennent en mars dans de nombreux pays.

Pour évoquer cette thématique, Yann Hodé, directeur médical de Réseau santé mentale SA (RSM), était entouré de Martine Schaffter et de Daniel Kaenzig de l'association des familles et amis de personnes souffrant de schizophrénie (AFS).

Il a rappelé hier devant la presse que 1% de la population souffrait de schizophrénie (lire encadré). Si elle est très répandue, de nombreux clichés l'entourent toujours. «On pense encore que c'est un trait de caractère ou que les parents n'ont pas réussi dans leur tâche éducative. Pourtant, il n'en est rien! La schizophrénie est une maladie du cerveau», a martelé le spécialiste, conscient qu'un vrai travail d'information sur la maladie était nécessaire



Daniel Kaenzig, Martine Schaffter et Yann Hodé ont présenté hier les enjeux des Journées de la schizophrénie. MAS

auprès de la population, «mais aussi dans le milieu médical».

Cursus Profamille

Voilà pourquoi, une fois par année, le RSM et l'association AFS mettent sur pied des portes ouvertes pour en parler. L'association est surtout là pour présenter son programme d'aide aux familles des personnes schi-

zophrènes. «Dans la moitié des cas, les familles des malades sont victimes de dépression. Se sentir compris et avoir des clés pour communiquer de manière adéquate avec son proche souffrant de schizophrénie soulage les familles», a relevé Yann Hodé.

Intitulé Profamille, ce programme est une formation comportant 14 séances de qua-

tre heures, réparties sur un an, proposant des informations sur la maladie (symptômes, causes, etc.), le traitement et la manière de communiquer avec le malade. «On y apprend des techniques pour amener un malade à changer son fonctionnement, par exemple, ne pas passer toute la journée au lit et participer à la vie de famille», a décrit le spécialiste en soulignant que «cela s'entraîne!» Des bienfaits de ce programme se font aussi sentir sur les familles qui apprennent à gérer le stress et sont moins déprimées.

Selon une étude menée par l'AFS, la fréquentation du programme Profamille par les proches et la prise régulière du traitement permet au schizophrène de réduire par deux le nombre de rechutes et d'hospitalisations. Martine Schaffter invite les parents qui s'interrogent sur les troubles de leurs ados à prendre contact avec l'association: «Nous sommes là pour les aider.» ◉ MAS

Infos: afs-schizo.ch

MALADIE DU CERVEAU

La schizophrénie touche une personne sur 100. La maladie se déclenche en fin d'adolescence. «Elle est favorisée par de multiples facteurs biologiques de nature génétique ou environnementaux, comme le cannabis», explique Yann Hodé, directeur médical du RSM. En aucun cas, la maladie n'est liée à des carences éducatives.

Les symptômes: repli social, difficultés à agir, perte de mémoire, problèmes de concentration, délire. «La schizophrénie est très invalidante puisque 80% des malades n'arrivent pas à travailler. De plus, 5% d'entre eux finissent par se suicider», relève le psychiatre. Pourtant, en détectant la maladie de manière précoce, et en suivant un traitement médicamenteux adapté, «20% des malades ont une vie normale: avec un travail et une famille». Samedi, l'AFS et le RSM organisent une journée portes ouvertes dans leurs locaux (Pont-du-Moulin 14). Ils présentent une expo didactique sur la schizophrénie. De 9h30 à 16h.